

23^{ème} dimanche TO C
(Luc 14, 25-33)

Nous connaissons ces paroles fermes de Jésus sur la manière d'être disciple. Et lorsque nous les entendons, nous nous pouvons nous demander : à qui Jésus parle-t-il et ces paroles sont-elles tout simplement vivables ? Lorsque la Parole de Dieu nous dérange, il faut affronter cette gêne et non pas être indifférent. Alors relisons les trois versets qui vont ensemble : « *Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et soeurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple. Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher derrière moi ne peut pas être mon disciple. (...) De même, celui d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut pas être mon disciple.* » (Lc 14, 26-27.33) Dimanche dernier, Jésus invitait largement au repas, « *pauvres, estropiés, boiteux, aveugles* » (Lc 14, 13-15) et aujourd'hui nous découvrons que répondre à cette invitation suppose d'entendre trois recommandations !

La première recommandation faite au disciple est **la préférence du Christ** sur les autres. Attention, il ne s'agit pas d'être agressif ou de s'opposer à ses proches mais il s'agit de préférer le Christ et d'éclairer nos autres relations à la lumière de cette amitié première avec le Christ. « *Dieu premier servi* » disait sainte Jeanne d'Arc à ses juges ! Dieu, premier aimé ! Ce choix du Christ doit devenir l'étalon de mesure de notre existence : cet attachement n'enlève rien mais il donne tout ; il éclaire tout ; il révèle toutes les dimensions de notre personne en relation. La deuxième recommandation découle de la première : il s'agit de **porter sa croix**, c'est-à-dire d'accepter une communauté de destin avec Jésus faisant route vers le Père. Le choix du Christ a des conséquences concrètes dans notre manière d'être en famille, au travail, en communauté ... ou alors ce ne sont que des mots ! La troisième

recommandation, conséquence des deux premières, concerne le **renoncement** : pour vivre la préférence du Christ et l'inscrire réellement dans notre vie, il y a des liens de mort à purifier, des attachements qui sont des entraves. « *C'est au-delà de mes forces* » vous direz-vous. Oui, sans doute. Je lisais récemment le P. Caffarel, fondateur des Equipes Notre-Dame : à propos des germes de mort qui s'insinue dans tout amour, le P Caffarel invite à mener une lutte habile et persévérante, soulignant que cette lutte est exténuante, « *au-dessus des forces humaines, mais pas au-dessus des forces de Dieu*¹ ». ».

Aujourd'hui, l'Eglise se souvient de la Nativité de Marie. Le cardinal Pierre de Bérulle, formé auprès des Chartreux et des Jésuites, fondateur en France des Oratoriens, écrivait : Marie « *naît à petit bruit, sans que le monde en parle et sans qu'Israël même y pense, bien qu'elle soit la fleur d'Israël et la plus éminente de la terre ; mais, si la terre n'y pense pas, le ciel la regarde et la vénère comme celle que Dieu a fait naître pour un si grand sujet et pour rendre un si grand service à sa propre personne, c'est-à-dire pour le revêtir un jour d'une nouvelle nature.* » Anticipant la grâce du salut né de la croix, Dieu a choisi Marie et sa naissance marque le « *commencement du salut* ». Cette chapelle est dédiée à Marie en sa Nativité : c'est une invitation pour nous à avancer sur le chemin de la foi, confiant et joyeux, avec Jésus le Christ, chemin, vérité et vie, précédés par Marie, humble servante et reine du ciel, et avec des frères que le Seigneur nous donne, selon l'expression de saint François d'Assise. Amen.

Fr. Eric, ofm cap (8 septembre 2013)
(Couvent des Capucins)

¹ Henri Caffarel, *Le mariage, aventure de sainteté*, Parole et Silence, 2013, p.276.